

FOCUS

MÉMOIRES

DE FÊTES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

3 INTRODUCTION

5 LES FÊTES TRADITIONNELLES DU CALENDRIER CHRÉTIEN

- A. La fête de Noël : Nadau 5
- B. La Chandeleur : Era Candelèra 7
- C. Carnaval : eth carnaval 8
- D. Le Feu de la Saint-Jean :
Eth huec dé Sent Yon, era Hailhà 12
- E. Les Processions 13

17 LES FÊTES FAMILIALES ET CIVILES

- A. Le pèle-porc : eth pelere 17
- B. La fête patronale : La hèsta 20
- C. Le Charivari : Eth Calhavari 25
- D. Les conscrits 25
- E. Drin de tot 26

27 CONCLUSION

Couverture :

Fête du gateau à Broche © Pyrénées 2 Vallées .

Place d'Arreau © AD65 29Fi430-09 Fonds Labat.

#1. INTRODUCTION

AVEC L'ÉVOLUTION CULTURELLE ACCÉLÉRÉE PAR LA MODERNISATION, LA PRÉSERVATION DES TRADITIONS DEVIENT UN ENJEU IMPORTANT. LES TRADITIONS VIVANTES SE MODIFIENT OU DISPARAISSENT SOUS LA PRESSION DES INFLUENCES MODERNES. PAR EXEMPLE, LES MODES DE VIE, LES LANGUES LOCALES, ET LES PRATIQUES ARTISANALES SONT PARTICULIÈREMENT EXPOSÉS À CES CHANGEMENTS.

Les traditions vivantes jouent un rôle essentiel dans le maintien de l'identité régionale. Elles servent de lien entre le passé et le présent, permettant aux communautés de préserver et de transmettre leurs coutumes et pratiques uniques. Cette transmission est d'autant plus précieuse qu'elle contribue à renforcer le patrimoine immatériel, un aspect fondamental de notre héritage culturel et social.

Le pyrénéen est sociable par essence. Pourtant l'historiographie traditionnelle a, selon l'historien Jean-François Soulet, trop souvent éclipsé la richesse du maillage social des communautés, le limitant à la famille et au voisinage. Et pourtant, ce que J.-F. Soulet qualifie de « sociabilité occasionnelle » offre des relations d'une forte intensité et d'une richesse aux racines profondes.

Les fêtes collectives ont servi de ciment social, rompant la dureté et la monotonie de la vie quotidienne. Ces fêtes basées sur des rites païens liés aux craintes de la montagne ont su être

adaptés aux rites et calendrier chrétiens. Mieux valait pour l'Eglise s'adapter que de se confronter à l'obscurantisme des peuples montagnards.

Comme ailleurs, il semblerait que le calendrier lunaire et agricole ait été assez bien suivi par le passé. Mais la pauvreté combinée avec la première guerre mondiale, suivie d'un brassage de population va entraîner une certaine perte des repères ancestraux.

Une autre raison à un relatif oubli des fêtes traditionnelles ancestrales est sûrement liée au développement touristique tardif. Effectivement dans les vallées marquées par un tourisme thermal ou climatique précoce, les fêtes traditionnelles ont revêtu un aspect folklorique qui les ont faites perdurer jusqu'à aujourd'hui. Il va ainsi par exemple de la fête des Bayards à Luz Saint-Sauveur. Dans d'autres cas, c'est ce tourisme précoce qui est à l'origine des fêtes, comme les fameuses fêtes des fleurs à Bagnères-de-Luchon et à Bagnères-de-Bigorre.



1. Les conscrits à Arreau

© Inconnu

2. Carnaval de Bielsa

© www.bielsa.com



Dans ces vallées pauvres, la fête doit rimer avec « ripailles ». Toute occasion de changer le repas ordinaire est synonyme de fête. Mais, c'est aussi et toujours le besoin de lien social avec amis, voisins et parents qui détermine l'importance de la fête.

Loin de nous l'idée de faire ici un travail d'ethnologie ; cependant, nous sommes allés collecter quelques mémoires de nos vallées pour rendre compte de ce que sont nos fêtes valléennes depuis la seconde guerre mondiale.

**TOUS SONT UNANIMES :
LA PLUS GRANDE FÊTE
EST LA FÊTE PATRONALE,
PUIS VIENT LE PÈLE-PORC,
SUIVI DES FÊTES RELIGIEUSES.
DANS CERTAINS VILLAGES,
ON SE SOUVIENT ENCORE DE
LA PÉRIODE CARNAVALESQUE
ET DU FEU DE LA SAINT-JEAN.**

Tous sont également unanimes pour reconnaître que la banalisation de l'automobile et de la télévision a joué un grand rôle pour la disparition des fêtes à l'ancienne !

Suivant les travaux d'Isaure Gratacos, de J.-F. Soulet, ethnologues et historiens contemporains, ainsi que les travaux d'érudits locaux du XIX^e siècle comme Norbert Rosapelly ou Jean Rondoux, nous pouvons ici évoquer ce qui se faisait dans d'autres vallées.

C'est un autre problème des vallées d'Aure et du Louron, nous manquons cruellement d'écrits relatant les fêtes sur des périodes plus anciennes. Cependant, nous avons trouvé quelques articles de l'Abbé François Marsan, ainsi que du docteur Sarramon qui évoquent des fêtes complètement oubliées aujourd'hui.

#2. LES FÊTES TRADITIONNELLES DU CALENDRIER CHRÉTIEN

A. LA FÊTE DE NOËL : NADAU

Nadau e Sent Joan que's parteishen eth an
(Noël et Saint-Jean se partage l'année).

En montagne, le découpage de l'année est accroché aux mouvements apparents du soleil. Le solstice d'hiver est ce moment privilégié où la lumière va commencer à croître un peu plus chaque jour. Le 13 décembre, jour de la Sainte Luce, est un jour béni, car enfin on peut chanter : « *Entà Senta Lucia, Eths dias qu'alongan d'un saut de puça* ». C'est le début du cycle du réveil de la nature, dont la véritable résurrection s'opère à la Chandeleur. C'est le départ du soleil pour une nouvelle révolution.

Pour Noël, le feu jouait un rôle central en symbolisant le renouveau du soleil et la promesse de jours plus longs à venir. Avec l'arrivée du christianisme, ces pratiques furent assimilées aux festivités de Noël, en mettant l'accent sur la lumière divine apportée par la naissance de Jésus-Christ.

Le grand moment de ces fêtes, avant celui de la messe de minuit, commence avec l'embrassement de la bûche. Souvent cette pièce de bois a été scrupuleusement choisie, et mise à sécher dès le printemps précédent. Eth soqueth de Nadau est une bûche massive, elle doit durer le plus longtemps possible, plusieurs jours. Lors de notre collecte, tous nos témoins se souviennent de cette bûche réservée pour la nuit de Noël par le chef de famille.

« *On laissait une grosse bûche. Ce bois pour la Noël était à part. On mettait une grosse bûche quand on partait à la messe et quand on rentrait il faisait bon...* » (Alberte - Guchen)

« *Bûche de Noël, la plus grosse du bûcher qu'on mettait avant la messe et qui se consumait doucement sur plusieurs jours.* » (Marie et Madeleine - Loudervielle)

La christianisation apporte une source de sociabilité et de convivialité avec la célébration de la messe de minuit. Toute la famille s'y rend, en chantant des hymnes annonçant la venue du Messie. C'est à minuit que le prêtre se rend auprès de la crèche pour y déposer l'effigie de l'enfant Dieu. C'est à ce moment-là



Crèche Vivante à Sarrancolin

© La Dépêche du Midi - 15/12/2018 - Gérard Latour

que dans certains cas arrivent les bergers apportant un agneau enrubanné et des fromages qu'ils offrent à Jésus. C'est l'occasion de mettre en scène la pastorale de l'Ange et du Berger.

« On allait à la messe de minuit, qui était vraiment à minuit. Les enfants de chœur faisaient le tour du village trois fois pour annoncer la messe avec des clochettes. Peu de personnes faisaient le réveillon. C'était plutôt familial. »

(Alberte - Guchen)

Après la messe, on rentre dans la douce chaleur de la maison pour le repas. Celui-ci se différencie de l'ordinaire par la présence de la viande.

Il n'est point question de cadeaux au sens où nous l'entendons aujourd'hui ! Pour ce milieu paysan qui tentait de survivre, les cadeaux aux enfants se limitaient à une orange, une clémentine ou, dans le meilleur des cas, un sabot en chocolat ! Pourtant dans des bourgs plus importants comme Arreau, Guchen ou Ancizan, nos témoins connaissaient quelques enfants mieux nés qui disposaient de vrais cadeaux.

« Pour Noël c'était la messe de minuit. Au niveau cadeau, nous n'avions rien, une clémentine c'est tout. On mettait les souliers, mais on n'avait rien, parfois un sabot en chocolat. On devait faire un repas avec de la volaille. »

(Jean-Louis - Cadéac)

La jeunesse peut également se retrouver et divaguer de maison en maison et s'amuser. Certains sont partis travailler ailleurs et reviennent « au pays » régulièrement. C'est le cas de la famille de Marie-Françoise de Cadéac qui nous dit :

« Il y avait quelques cadeaux. Mes parents faisaient un arbre de Noël, parce qu'ils avaient habité en Lorraine, avant la guerre. Et quand ils sont revenus ici, ils ont ramené des habitudes de là-bas qui ici paraissaient tout à fait insolites. Mes parents ont pris l'habitude de faire un arbre de Noël alors que ce n'était pas encore dans les familles ici. »

(Marie-Françoise - Cadéac)

« On n'était pas gâté comme aujourd'hui, pour Noël, on avait une orange, du chocolat, des crayons, des trucs pour l'école, des petits Jésus en chocolat. C'était le Père Noël. »

(Marie et Madeleine - Loudervielle)

Les années 2010 et la présence d'un prêtre dynamique, le Père Hilary, ont vu l'organisation de crèches vivantes dans plusieurs villages, mais plus particulièrement à Sarrancolin et Bordères-Louron. C'était un grand moment de convivialité entre les paroissiens, rappelant les veillées d'autrefois et créant du lien social.

Pour le Cap d'an, quasi pas de réjouissances traditionnelles ! Il faut vraiment attendre l'intégration des Pyrénées centrales dans la nation française pour que l'année calendaire débute le 1^{er} janvier. Même là, les festivités se

résumément à saluer son voisinage et souhaiter une bonne année en offrant ou sollicitant un petit verre autour de la table familiale !

Un seul de nos témoins se souvient de fêtes de Nouvel An à Aulon, où jeunes et vieux se réunissaient dans une vieille maison pour s'amuser ensemble. C'était au début des années 60.

« En 1962, nous avions fait réveillon à Aulon dans une maison de Marie-Louise Lac près du lavoir. C'était une maison abandonnée dont la colo s'était servie pour faire une infirmerie. Nous y avons fait un réveillon. Ça avait été un folklore, on faisait la cuisine au niveau du presbytère, il avait fallu aller chercher les petits pois et comme il y avait de la neige, la personne qui les portait s'est cassé la figure, ils ont ramassé les petits pois à la cuillère, remis dans le plat et ils nous ont ramené ça, mais tout était bien bon. C'était un réveillon que nous avions organisé entre nous, entre jeunes, mais il y avait aussi quelques personnes âgées du village qui étaient là. »

(Yves - Aulon)

B. LA CHANDELEUR : ERA CANDELÈRA

Ce 2 février que le calendrier chrétien mentionne comme jour de la Purification, est en fait celui de la bougie, chandelle. Et l'on retrouve encore cette référence à la fois au feu et à la lumière, mais aussi, à un nouveau segment calendaire.

La Chandeleur s'inspire de rituels païens, liés à la lumière et à la fertilité. L'un des ancêtres de cette fête est la festa candelarum, une célébration romaine où des torches et des chandelles étaient allumées en l'honneur des divinités. Ce rite visait à purifier les foyers et à invoquer la prospérité.

Cette fête est source de nombreux dictons météorologiques, dont le plus connu est :

Se he sorelh eth dia dera candelèra

Era orsa que s'en torna entara tuta entot plorar

Pr'amor eth ivern que s'alonga de quaranta dias

(S'il fait soleil le jour de la Chandeleur/ l'ourse retourne dans sa tanière en pleurant/ car l'hiver s'allonge de quarante jours)

La crêpe, sautée le plus haut possible à cette occasion, est incontournable. La forme ronde et dorée des crêpes rappelle le soleil, le retour des jours plus longs et du renouveau après l'hiver. C'est une période cruciale pour les agriculteurs : les premières semences sont mises en terre pour assurer les futures récoltes. Utiliser la farine excédentaire de l'année précédente pour confectionner des crêpes est donc un rituel de bon augure, censé attirer l'abondance pour les mois à venir.

Dans certaines maisons, on garde même une crêpe religieusement enveloppée dans l'armoire, afin de garantir la prospérité.

« C'était familial, la chandeleur. Moi je me rappelle la grand-mère qui faisait sauter les crêpes dessous le rideau de la grande cheminée. »

(Jeannette - Ilhet)

« La chandeleur c'est plutôt un truc de riches que vraiment de paysans. »

(André - Ilhet)

Le 3 février suit la Saint-Blaise, autre saint lié au calendrier agro-pastoral et protecteur des agriculteurs. Ancizan, un des plus riches villages de la vallée le fête encore aujourd'hui. C'est l'heure de sortir les bêtes des étables, de profiter de la repousse et des longues journées ensoleillées.

Puis arrive la Sainte-Agathe le 5 février. A en croire Monseigneur Gilbert de Choiseul, évêque

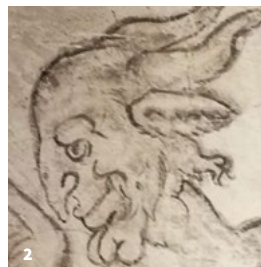


1. Jugement Dernier - Jézeau

© PAH Aure Louron

**2. Diable de Bourisp
Cavalcade des péchés**

© PAH Aure Louron



de Comminges, c'est une grande fête dans la vallée d'Aure qui entraîne même certains débordements en 1664 !

« Nous avons appris qu'une dévotion particulière que les habitants de ceste vallée avoient autrefois pour sainte-Agathe a esté changée en superstition et débauche, et que lespubles persuadant faussement que toutes les gresles et tempêtes se fourment ceste nuit pour toute l'année, sounet toute ceste nuit les cloches et font de débauche dans les églises. Pour remedier à cest abus, Nous déclarons que nous approuvons fort qu'on prie à cette grande Sainte et qu'on l'invoque pour les besoins temporelzet spirituelz de toute la vallée et de chacun en particulier, mais que c'est une erreur que de persuader que la nuit de ceste feste forme comme la semence de gresle et tempête. »

La Sainte-Agathe était perçue comme un moment charnière entre deux saisons. Elle a aujourd'hui complètement disparu de calendrier festif !

Toutes ces fêtes du début de mois de février sont l'introduction aux fêtes de Carnaval.

Dans certaines maison, l'habitude des crêpes semble avoir perduré pour la Chandeleur. Aujourd'hui c'est une fête qui est bien revenue dans nos villages, mais qui a perdu toute sa valeur symbolique. Qui se souvient encore que la crêpe ronde rappelât la forme de l'astre solaire qui monte plus haut en cette période de l'année ?

C. CARNAVAL : ETH CARNAVAL

En général, les anthropologues considèrent le carnaval comme l'héritier d'anciens rites de célébration de la fin de l'hiver et de l'arrivée imminente du printemps, le crépuscule de l'obscurité et le retour de la lumière. Il est synonyme de permissivité, de joie et d'un certain chaos.

L'origine du mot Carnaval reste cependant un mystère : carne levare (enlever la viande), référence au 40 jours de carême qui précèdent Pâques ou Cornaval, personnage cornu vénéré dans les périodes hivernales. Ce personnage, on le retrouve dans nombre de nos églises peintes. La Cavalcade de Bourisp nous rap-

3. Carnaval de Bielsa

© Musée Pyrénéen

4. Carnaval de Bielsa

© Pyrénées2vallées



pelle ces cavalcades masquées de Carnaval ; le Jugement Dernier de Jézeau, celui de Mont ou de Vielle-Louron mettent en scène ce personnage cornu et velu à l'air goguenard !

Dans son étude « *Le Carnaval en pays de Luchon, 1880-1950* » Serge Brunet met en avant plusieurs traditions, qui devaient avoir cours dans nos vallées et dont certains de nos témoins évoquent quelques traces, avec notamment la « Ronde » et le « Masque » de la Jeunesse.

Pour Serge Brunet, la période de Carnaval est une période de renaissance. Outre le renouveau de la nature, il s'agit aussi de retisser les liens villageois et inter-villageois après la longue période de repli hivernal. C'est ainsi qu'étaient organisées des « rondes » par les jeunes des villages. Il s'agit de visites nocturnes, bruyantes et anonymes, de chaque maison par les jeunes hommes du village cachés derrière un masque.

« *Moi personnellement je n'ai jamais fêté Carnaval. Je ne me souviens pas d'avoir pris un masque pour fêter Carnaval ! Par contre*

la génération au-dessus de moi, eux fêtaient Carnaval. Je ne sais pas si aujourd'hui tout ce qu'ils ont fait serait autorisé. Ils se déguisaient et ils passaient dans les maisons et ils effrayaient les gens et après ils enlevaient les masques et ils mangeaient des beignets ou des gros saucissons de l'année précédente qui étaient réservés en cas d'obsèques, ou pour Carnaval. Ils enlevaient les masques et là ça faisait ripaille. Toute la nuit ripaille, pendant 2/3 jours ripaille ! Moi j'ai un oncle qui partait faire carnaval à Lannemezan après. Il faisait Carnaval à Aulon et le mercredi il partait, pas tout seul, au marché à Lannemezan faire Carnaval encore ! C'est ma mère qui me l'a raconté. »

(Yves - Aulon)

« *Je me rappelle, on avait fait quelques carnivals, on passait dans les maisons mais c'était déjà dans les années 70. »*

(Jeannette - Ilhet)

« *Pour carnaval, on faisait le tour des maisons pour ramasser des bonbons. On se déguisait avec les vieilles affaires des grands-parents, un masque, un loup. Pas de musiciens à Loudervielle, pas de moyen locomotion. »*

(Marie et Madeleine - Loudervielle)

Rite de passage entre l'hiver et le printemps, la tradition nous montre une certaine unité dans les costumes, suivant l'idée qu'il y a les « laids comme l'hiver », les « beaux comme le printemps » et le personnage de l'ours, animal emblématique des jeux carnavalesques, double sauvage de l'homme et dont le réveil fait le printemps.

S'il est un carnaval proche de notre territoire qui suit bien ce concept, c'est celui de Bielsa (Espagne). Cette frontière, qui n'en a jamais été une pour la circulation des hommes et des biens, n'en était certainement pas une pour les traditions. Les jeunes se déguisent en "trngas" mythique, moitié humain et moitié chèvre. Ils sont des symboles de la virilité et la fertilité, effrayant ceux qui sont sur leur chemin. Les filles sont habillées en "madame", avec des robes blanches et chapeaux décorés avec des rubans colorés. Elles sont des représentations de la pureté. Mais il y a bien d'autres personnages : oncos (l'ours), dompteurs, amontanos ou Caballes Garretas. Il y a également un personnage qui incarne la figure du carnaval : Cornelio Zorrila qui pend à la façade de l'Hôtel de Ville en regardant l'agitation et la joie dans les rues. Après le défilé, Cornelius est « exécuté », mettant fin au carnaval.

Si aucune de nos personnes interrogées ne nous a parlé de démonstrations aussi abouties, la survivance de telles pratiques de nos jours à Arrens-Marsous ou à Gèdre, nous laisse à penser qu'elles existaient sur notre territoire.

« C'étaient des masques en carton qu'on achetait. Il y en a, qui se maquillaient, mais la plupart c'était des masques. Mais je me rappelle en avoir vu se grimer. »
(Yves - Aulon)

Une autre tradition liée à la fête de carnaval semble avoir existé à Arreau et elle aurait été

une attraction très prisée des villages environnants : la cavalcade de mi-carême.

Selon le Petit Robert, le mot cavalcade apparaît en 1349 de cavalcare : chevaucher. Défilé de cavaliers de chars ; cavalcade de la mi-carême. Au XIX^e siècle, la cavalcade est assez prisée en France rappelant Carnaval où des gens déguisés défilaient dans les rues. Pendant le carême d'une durée de 40 jours, entre Mardi gras et les Rameaux, les chrétiens ne devaient plus manger de viande ; ils se retrouvaient donc sans rire et mangeant peu... Une période vraisemblablement trop longue qui aurait donné naissance à cette envie de faire la fête avec des masques, des défilés de chars décorés portant des personnages. La cavalcade de la mi-carême avait trouvé sa place dans le calendrier.

« Il y avait la fête où on avait fait dans chaque quartier son char, à Garian, Au bout de la Ville, à la Coutellerie, chaque quartier avait fait son char avec des bœufs, c'était la journée de la cavalcade. On se promenait dans les rues avec ces chars. C'était pour la fête de la mi-carême. »

(Josette - Arreau)

« Des cavalcades d'Arreau, j'en ai entendu parler par mon père et d'autres gens. Les gens d'Ancizan étaient parmi les acteurs de la cavalcade. »

(Jeanette - Ancizan)

Il semblerait que la date de ces festivités ait changé avec le temps et qu'elles aient été organisées pour la fête patronale pendant la saison estivale à la fin des années 50 puis complètement abandonnées.



1. Char de la cavalcade à Arreau

© AD 65 29Fi391 15
Fonds Labat

2. La Cavalcade d'Arreau

© AD 29 Fi 391 09
Fonds Labat

3. Char de la cavalcade à Arreau

© AD65 29Fi 391 08
Fonds Labat

D. LE FEU DE LA SAINT-JEAN : ETH HUEC DÉ SENT YON, ERA HAILHÀ

Peu de temps après ces actes de dévotion, dont toutes les mémoires ont gardé trace, venait la fête collective sans doute la plus importante du calendrier lunaire et religieux : la fête du solstice d'été ou fête de la Saint-Jean. Cette fête ancestrale que l'église fait coïncider avec le jour de Saint-Jean-Baptiste est avant tout un culte rendu au soleil. Cette fête perdue dans de nombreux massifs montagneux européens et, tout particulièrement, dans les Pyrénées Centrales. C'est ainsi qu'en 2015, les feux de la Saint-Jean d'Andorre, des Pyrénées catalanes, aragonaises, ararnaises, commingeoises et baroussaises ont été inscrits sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO. L'élément central de la fête est un tronc entier, écorcé, fendu et séché qui est placé dans un endroit précis du village.

« Et puis il y avait le feu de la Saint-Jean, au Pouy Hailha, qui veut dire, la colline du feu, car on ne faisait pas le feu dans le village. »

(Marie-Françoise - Cadéac)

« On le faisait au-dessus de l'église, au tournant, à Saint-Christophe. »

(Marie et Madeleine - Loudervielle)

« Voilà des décennies que l'on ne monte plus au Couret pour sauter le feu de la Saint-Jean. »

(Jeanette - Ancizan)

« Quelquefois on faisait le feu de la Saint-Jean entre jeunes. On devait le faire en bas du village. »

(Alberte - Guchen)

La préparation, l'organisation de la fête est l'affaire soit des conscrits, soit des mariés de l'année.

« Ceux qui s'étaient mariés dans l'année le faisaient. S'il n'y avait pas de mariage, c'était les employés qui le faisaient. »

(Marie et Madeleine - Loudervielle)

La crémation a lieu traditionnellement la nuit du 23 juin. Il fut un temps où avant le feu, la jeunesse organisait un repas avec les aliments collectés dans les maisons. Comme souvent il s'agissait d'œufs, ils fabriquaient une omelette ronde dont la forme rappelait celle de l'astre solaire. C'est l'occasion surtout de s'amuser, rondes, farandoles, cris et chants ponctuent la fête. Les musiciens sont là pour assurer l'ambiance. On peut aussi allumer de petits brandons que l'on fait tourner dans la nuit... Puis quand le feu du tronc s'amenuise on « saute le feu ».



Affiche de la Pantoflada © La soulane - Jézeau.



1. Fête-Dieu à Arreau

© Philippe Villette

2. Fête-Dieu à Arreau

© AD65 29Fi 154 01 – Fonds Labat



C'est aussi un savant mélange entre pratiques religieuses et magiques :

« À la tombée de la nuit, tout un cortège suivait le curé jusqu'à cet endroit où se trouvait une grosse pierre cubique. La cérémonie terminée certains emportaient un tison pour le déposer dans un champ. Ce geste favorisait-il une bonne récolte à venir ? Il me semble qu'ils y croyaient. »
(Jeanette - Ancizan)

« On faisait des bouquets. Le curé venait bénir et après on gardait les tisons de ce feu qu'on distribuait à tous ceux du village ; soi-disant ça éloignait la foudre ! Tout le monde croyait ça. On gardait ça précieusement. Le bouquet on le sortait quand il faisait orage. Soi-disant pour éloigner la foudre. »

(Marie et Madeleine - Loudervielle)

À Bareilles, les habitants se souviennent encore des processions organisées de l'église à l'oratoire de Sainte-Anne, où un grand feu attendait le groupe. On y dansait et chantait tard dans la nuit et chacun revenait avec un peu de cendre que l'on déposait au jardin pour assurer sa fertilité ! C'est aujourd'hui

l'une des fêtes qui renaît le mieux. Certaines associations locales s'y investissent pour en conserver le côté le plus traditionnel possible sans tomber dans le folklorisme. C'est le cas de *Eth Ostau Comenges*.

Plusieurs villages de nos vallées essaient de perpétuer la tradition, sur des modes un peu plus touristiques, mais où la convivialité reste de mise. Il faut aussi souligner le travail plus traditionnel du Tiers-Lieu de Jézeau, la Soulane, qui organise depuis plusieurs années déjà, « *Era pantoflada, hèsta dera Sant Joan* » ! (La pantouflade, fête de la Saint-Jean).

E. LES PROCESSIONS

Les rites religieux sont affaire de groupes. Ainsi, quelques soient les croyances, les processions sont monnaie courante et sont encore l'occasion de se retrouver pour faire société.

De mémoire, on se souvient avec plaisir des processions organisées à l'occasion de la Fête-Dieu. Elle est aussi appelée Fête du Saint-Sacrement, Solennité du Corps et du Sang du Christ ou encore fête du Corpus Christi. Célébrée depuis le XIII^e siècle, elle a lieu 70 jours après Pâques, deux semaines après la Pentecôte.

Pendant la procession, le curé porte un ostensorio au milieu des rues et des places qui sont pavoisées de guirlandes et de reposoirs, petits autels construits dans les rues pour l'occasion. Le Saint-Sacrement et l'officiant qui le porte sont abrités sous un dais porté par les enfants de chœur. On marche habituellement sur des tapis de pétales de roses parsemant l'itinéraire, aux chants des cantiques et des fanfares. Ces processions vont attirer les foules. Chacun y trouvera sa place, jusqu'aux municipalités qui marcheront derrière le Saint Sacrement. Chacun veut « voir » l'hostie, et même toucher l'hostie.

« Autre procession qui cette fois se déroulait seulement dans le village : celle de la Fête-Dieu. Les fillettes, n'ayant pas encore atteint l'âge de la communion solennelle, à l'arrêt des reposoirs jetaient des pétales de rose, qu'elles prenaient dans une corbeille attachée à leur cou par un ruban. La veille elles sollicitaient les personnes propriétaires de rosiers. »

(Jeanette - Ancizan)

« La fête la plus reculée, dont je me souviens, c'était la fête des fleurs du mois de Marie, ça c'était très joli, on faisait des corbeilles, on avait un ruban et des corbeilles et des dames, je ne sais pas qui, pas ma mère, remplissaient ça de pétales et on allait de l'église à la chapelle, il n'y avait pas de circulation, on est dans les années 50, et on jetait des fleurs. C'était très joli, je trouvais que c'était du gaspillage. »

(Marie-Françoise - Cadéac)

Ce dernier témoignage, témoigne du poids de la tradition, malgré des convictions religieuses peu marquées !

« La procession on la faisait pour la Fête-Dieu. On faisait le tour du village et on faisait des reposoirs. Les religieuses du Préventorium nous avaient fait des petites caissettes qu'on pendait au cou et on jetait des pétales de fleurs quand on s'arrêtait devant le reposoir. Il y avait trois ou quatre reposoirs dans tout le village. Tout était préparé par les religieuses, on chantait des chants religieux. » (Alberte - Guchen)



Procession de la Sainte-Anne à Ilhet © La Dépêche du Midi 14/08/2019 - Gérard Latour

Vues par un enfant de chœur, les préoccupations ne sont pas les mêmes ! :

« Les filles avaient des paniers avec des pétales de rose et nous les enfants de chœur on tenait le dais et le curé devait être dessous, mais nous on courait ! On sortait de l'église, on allait à la chapelle, on passait à Sainte-Luce, à la croix en bas, on faisait le tour du village, le curé faisait des bénédictions et les filles jetaient des pétales » (Jean-Louis - Cadéac)

Mais il y avait aussi des processions organisées à d'autres occasions.

« Pour les rogations, la population priant se dirigeait vers les champs en procession pour obtenir de bonnes récoltes. Ceci dans les 3 jours précédents l'Ascension. J'ai le souvenir d'avoir marché sur le chemin de la Marioule jusqu'à la croix de la Maynette, limite approximative du territoire de Guchen. » (Jeanette - Ancizan)

« La procession de Sainte-Anne, le 26 juillet, avant on faisait une procession avec les lampions jusqu'à la chapelle. On le fait plus, mais on a remis la fête au goût du jour depuis 4/5 ans. On l'avait fait une fois avec des bougies, mais il fait nuit là-bas et on ne peut pas faire la messe, alors on avait fait la messe et on avait amené la statue, avec des lampes ou des lampions, ce n'était pas terrible. Donc maintenant on fait la messe là-bas vers 18h avec la procession avant. » (Jeannette - Ilhet)

On sait qu'avant-guerre les curés de paroisse organisaient encore beaucoup de rogations ou de processions pèlerines comme le 8 septembre à Artiguelongue, ou encore pour la Marie-Madeleine, le 22 juillet à Loudervielle. Cette procession a été relancée ces dernières années par le Père Hilary.



Procession de la Marie-Madeleine à Loudervielle

© La Dépêche du Midi 06/08/2021 - Photo Gérard Latour

Cette dernière procession a perduré presque jusqu'à nos jours. Il s'agit à la fois de la fête patronale et d'une fête religieuse particulière : les Seigneurs de Moulou possédaient château et chapelle à l'écart du village de Loudervielle. Deux représentants de la famille participèrent aux Croisades et revinrent auréolés de gloire. Ils rapportèrent de leur voyage, une croix dite d'Outre-Mer contenant un morceau de la vraie croix. La croix est offerte à la paroisse à la condition qu'elle revienne à la chapelle castrale le jour de la fête de Marie-Madeleine, patronne de la paroisse.

« Pour la Marie Madeleine, il y avait la procession après le repas ou après la messe, selon le prêtre. On descendait en procession jusqu'à la chapelle. On faisait le nettoyage de la chapelle et des bouquets pour la décorer. »

(Marie et Madeleine - Loudervielle)

Un autre lieu a gardé trace de processions très courues et ce pendant longtemps et remises au goût du jour ces dernières années : il s'agit de Bourisp. Une foule nombreuse participait à la traditionnelle procession en l'honneur de la Vierge Noire. Bourisp fut pendant long-

1. Procession de Notre-Dame de Bourisp

© Les Amis du vieux Bourisp

2. Procession de Notre-Dame de Bourisp

© Les Amis du vieux Bourisp



temps un haut lieu de pèlerinage. On venait, parfois de loin, pour vénérer la statue. Cette procession se déroule pour la fête de l'Ascension. Elle pouvait partir de différents villages environnants et drainer une bonne partie des habitants de la haute vallée. La version moderne est une version raccourcie, la procession partant de l'église paroissiale de Bourisp jusqu'au Pouey.

La dévotion à la Vierge est source de nombreuses processions occasionnelles. Ainsi, au cours des ans, de nombreuses statues ont été mises en place ici ou là, à l'initiative de généreux donateurs ou de prêtres locaux. Il y a eu l'installation de la Vierge de Lète à Saint-Lary, celles offertes par Guillaume Rolland à Guchen, Cadéac..., les Vierges posées par L'abbé Vidalon à Guchan, Vignec...

Plus proche de nous, un témoin se remémore les processions organisées par les curés de la colonie d'Aulon dans les années 50 :

« La Fête Dieu, je n'ai pas souvenir, mais par contre avec la colonie, les curés de Nantes, eux ils organisaient des processions pharaoniques ! Il y avait les 300 ou 400 gosses de la colonie et il y avait tout le village ! Il y a les croix anciennes

sur les chemins et pendant la colonie, ils ont posé des Vierges un peu partout. Ils en ont posé une sur la côte d'Aulon, pour que quand on monte à Aulon cette Vierge protège de l'avalanche. La deuxième procession, on l'a montée, il y a deux rochers au-dessus du village en passant par Lurgues, comme si on allait à l'Arbizon, mais après on oblique vers le village et on en a déposé une là-aussi. La troisième était facile, c'est la Vierge qui est au Castera, il y avait eu discussion sur l'orientation et finalement cette Vierge devait protéger les colons qui étaient en bas. C'est un curé de la colo qui organisait ça, nous les jeunes de l'époque on l'avait baptisé le Préfet. »

(Yves - Aulon)

De vieilles archives de l'Abbé François Marsan, grand érudit de Guchen à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècle, relatent des processions à Sarrancolin sous l'Ancien Régime, se déroulant le 22 février et appelées « fête de la Délivrance ». Ces processions traversaient tout le village reliant l'Eglise Saint-Ebons à la Chapelle d'Esplantats. Cette fête était un rappel de la victoire d'une bataille hypothétique entre Sarrancolinois et Sarrazins. Bataille naturellement remportée par les vaillants aurois et auroises !

#3. LES FÊTES FAMILIALES ET CIVILES

A. LE PÈLE-PORC : ETH PELERE

« Depuis peu, cette fête a pris une grande importance. Ici c'est à qui pourra tuer le plus gros cochon. Parents et voisins sont invités à la fête. Aussi rien n'est négligé pour recevoir les invités. Après un petit déjeuner appétissant, les hommes vont procéder à l'opération pendant que les femmes préparent la cuisine ou vont chercher le chaudron pour le sang... »

Ces propos de l'Abbé Marsan de Guchen, au début du XX^e siècle, montrent bien l'importance de cette activité et son côté festif dans nos vallées. S'il y a une tradition et une fête qui semble perdurer dans les maisons, c'est bien celle-ci.

Nos témoins confirment l'importance du pèle-porc : « il existe 4 fêtes, Monsieur le curé, Noël, Pâques, l'Ascension et la fête du cochon ! »

« Quand on allait au catéchisme, le curé demandait quelles sont les 4 grandes fêtes de l'année, il y en avait un qui répondait : la tournere (tonte de mouton), la batère (le dépicage), la pelere

(le pèle-porc), Saint-Calixte. »

(Marie et Madeleine - Loudervielle)

Cette coutume ancestrale avait toujours lieu entre Noël et Carême, lorsque les travaux des champs étaient au plus bas, que le froid évitait la prolifération des mouches à viande et surtout lorsque la communauté villageoise était au complet, prête à tisser de nouveaux liens interpersonnels. Dans un village, on ne tue pas tous les cochons en même temps, même s'il n'existe que deux ou trois bonnes lunes pour l'abattage.

Car tout aussi important que de préparer des réserves alimentaires, c'est l'occasion de renouveler le réseau des liens sociaux entre famille et voisins. Sans parents, sans amis, sans voisins pas de pèle-porc, pas de cérémonie, pas de cuisine, pas de fête en commun, pas de dons ni de contre-dons. Cette fête sert avant tout, dans cette période de renaissance du mois de février, à réactiver des liens d'amitié ou de parenté à l'intérieur du village ou dans ses alentours. Chaque année le pèle porc rompait l'isolement de l'hiver, réactualisait les habitudes sociales et culturelles.



1 & 2. Le pèle-porc @François Delerue



Même l'achat du porcelet relève de la fête dans certains cas !

« Mon père achetait deux petits porcelets en hiver, il descendait au marché de Lannemezan. Il n'était pas le seul dans la vallée, la remorque de Brunet était pleine. Il arrivait à Guchen, il descendait ses porcelets, ils étaient plusieurs propriétaires d'Aulon et on avait 7/8 cochons à remonter dans la neige ! il fallait que nous, jeunes hommes, on descende à Guchen pour aider les pères à faire monter les cochons. Je ne vous dis pas, j'ai des souvenirs de la côte d'Aulon gelée, ça patinait, les cochons n'arrivaient pas à monter et même nous on patinait derrière ! Et quand on arrivait, ma mère avait préparé un nid, avec de la paille, et quand ils arrivaient, ils rentraient comme chez eux à la grange et ils allaient se coucher là-dedans, on ne les voyait plus ! »

(Yves - Aulon)

Refuser d'aller à un pèle-porc où l'on était invité était une insulte grave. Il fallait donc s'assurer d'un tour de rôle entre les maisons d'un même village, d'une même famille. Cette préparation relevait déjà de la fête par les multiples visites qu'il fallait rendre aux voisins pour une bonne organisation du calendrier.

« On tuait le cochon oui, mon père faisait le pain aussi. Pour tenir le cochon on invitait des personnes, puis il fallait aller laver les boyaux pour faire le boudin et ... C'était du travail pour les femmes. On faisait un repas le soir et le midi aussi, avec tous les gens qui participaient. C'était surtout des voisins et on allait chez eux, ça se faisait comme ça entre voisins. »

(Alberte - Guchen)

« Le pèle-porc, là c'était la grande fête, la grande fête de famille. Il y avait le tueur officiel, qui passait de maison en maison, en général il y en avait un par village. Donc les familles devaient dire moi j'ai le tueur tel jour, moi tel jour. »

(André - Ilhet)

Une fois la date arrêtée, c'est un grand branle-bas de combat. A chaque sexe ses préparatifs ! Dès la veille, les femmes rangent et nettoient la maison, préparent les bocaux, les plats, les torchons, les sacs en toile pour les jambons, les marmites, les pots en grès, bref tous les instruments utilisés le lendemain. Les hommes eux préparent les outils pour l'exécution, la maie qu'il faut nettoyer et étanchéifier, les crochets, chaînes, échelle, couteaux... En fin de soirée, la maîtresse de maison prépare le

bouquet garni pour le boudin.... Pendant ce temps, il arrivait que la jeunesse, elle, prépare quelques farces ! Puis arrive le Jour J, celui où avait vraiment lieu la fête qui pouvait réunir jusqu'à 20 personnes. Les invités arrivent en début de matinée et on commence par un déjeuner conséquent, où l'on va servir les derniers pâtés et saucissons de l'an passé. Puis, les hommes sortent avec la maîtresse de maison et le cérémonial de la tuerie commence. À midi, est servi le premier repas, copieusement arrosé. Les femmes vont passer l'après-midi à la confection du boudin, lavage des boyaux etc. alors que les hommes remettent la cour en état. L'essentiel du cochon attend dans une pièce fraîche afin que la viande se raffermisse avant la découpe du lendemain. C'est à la suite de cette première journée de travail que se déroule la fête à proprement parler : toutes les relations présentes se réunissent autour d'une table richement garnie, bouillon de volailles, volailles rôties, boudin, miques, salade, salade de fruits, crème anglaise, tourtes...Le tout bien arrosé de vin, café, eau de vie ! La soirée était ponctuée d'histoires, de chants et finissait en général en partie de cartes comme le Truc y flou ou la manille, les enfants se régalaient des blagues racontées et jouent librement. La soirée s'éternisait tard dans la nuit !

« Pour le pèle porc il y avait du monde, ça chantait jusqu'à 2h du matin et le lendemain fallait faire le cochon. »
(Jean-Louis - Cadéac)

« Dans beaucoup de maisons ont eu lieu des moments festifs à l'occasion de l'aide apportée par les voisins pour le pèle-porc, le dépiquage, l'arrachage des pommes de terre. A la fin d'un repas sortant de l'ordinaire, les hommes, chacun à leur tour, sans se faire prier, poussaient la chansonnette. L'un d'eux relate un dialogue, en patois, entre l'âne et le cochon (historiette que

m'a rappelée mon frère Bertrand Compagnet) : le cochon, bien nourri, ne faisant rien fit remarquer à l'âne qu'il est maltraité, travaille tous les jours, n'est pas bien nourri. L'âne répond : méfie-toi du soir où tu n'auras pas de souper. »

(Jeanette - Ancizan)

Le lendemain, ce sont surtout les femmes en cercle restreint qui sont à l'œuvre. En général le maître de maison joue le rôle du découpeur et prépare le jambon. Les femmes sont à l'œuvre pour la charcuterie. Le repas entre femmes est plus léger et surtout plus sobre !

« Ce sont les femmes qui s'occupaient de faire le boudin, le saucisson, la saucisse et le pâté, les hommes, ils n'y touchaient plus. Une fois le cochon coupé ce sont les femmes qui s'en débrouillaient. »
(Jeannette - Ilhet)

Chacune repart avec sa viande et une part généreuse est réservée pour le curé.

« Le boudin, et même cette fameuse carboada, il fallait en faire des présents, il fallait en offrir à l'instituteur, il fallait en offrir au curé, il y avait les voisins les plus proches à qui il fallait en donner. Il en fallait du boudin, vous voyez, il ne nous en restait pas beaucoup pour manger ! Fallait en envoyer un paquet à la famille, moi j'avais un oncle, un frère à mon père qui était à Bordeaux, et il fallait lui envoyer un colis de cochonnaille. »
(Yves - Aulon)



3. Le pèle-porc @François Delerue



L'aubade à Cadéac
@Blaisine Papet

B. LA FÊTE PATRONALE : LA HËSTA

« *Ancizan ouvre, Campanan ferme.* »

Cet adage de la vallée permet de donner une idée de temporalité à ces jours de fête qui débutent avec Ancizan pour la Saint-Blaise, le 3 février et se terminent avec celle de Campanan le 13 décembre, fête de la Sainte-Luce ! Ainsi toute l'année, les vallées sont en fête.

La fête patronale fournit l'occasion rare de s'ouvrir sur l'extérieur. En effet la coutume veut que chaque famille se réunisse ce jour-là, élargissant le cercle aux amis proches. C'est l'occasion pour la maîtresse de maison de faire « les honneurs de sa maison ».

« *Au cours de la semaine, les maîtresses de maison faisaient de grands ménages et commençaient à préparer le repas. Dans certains foyers on cuisait le rocher des Pyrénées au feu de bois. Selon le goût des amateurs, on le fabriquait plus ou moins quelques jours à l'avance.* »

(Jeanette - Ancizan)

Le rite semble immuable et généralisé dans l'ensemble de nos vallées centrales. La fête se prépare longtemps à l'avance par les invita-

tions lancées à la famille proche ou éloignée ainsi qu'aux amis. Dans la mesure du possible on invite quelques notables qui marquent aussi l'importance de la « Maison ».

« *Ça durait une dizaine de jours de préparatifs ! Entre le moment où on commençait à en parler et que ça se terminait, oui... Une semaine avant, il fallait commencer à préparer les courses qu'il fallait faire à Arreau le jeudi, puisque c'était le marché, pour ramener la viande des bouchers, le pain et ceci cela. Toute la semaine c'était les préparatifs. La fête d'Aulon c'était un rassemblement familial. C'était très pointu, très respectueux, fallait inviter les parents de Tramezaïgues, les parents de Vignec, Arreau... Et puis parfois même des amis que mon père avait, parce qu'il mettait les brebis au « pays bas », alors parfois il y avait des gens avec qui il était très ami, il allait là-bas pour la fête de leur village à Lannemezan, Libaros par-là, donc il invitait ces gens-là, mais c'était principalement la famille.* » (Yves - Aulon)

Les jours précédents la fête, la basse-cour est décimée et la maîtresse maison n'hésite pas à dépenser une fortune chez le boucher ou à faire carrément abattre un veau. Le repas servi

doit être le plus pantagruélique possible ! En 1807, Laboulinière qui découvre les Hautes-Pyrénées écrit :

« Les fêtes locales sont encore des espèces de bacchantes, pendant lesquelles toutes les classes de la société se réjouissent et s'abandonnent à des excès souvent nuisibles à la santé et presque toujours aux bonnes mœurs. »

Tous les témoignages anciens et contemporains se rejoignent : le jour de la fête locale engendre de grands frais pour la « Maison » qui invite.

« D'abord il fallait repasser au Bonalo les pièces de la maison. Le Bonalo c'était une poudre qu'on mélangeait avec de l'eau. On blanchissait la maison. On sortait le linge pour la table et on sortait les assiettes, parce qu'il fallait faire sortir le linge une fois par an, ça lui faisait du bien. Il y avait les manèges... tout l'été on nous promettait les manèges. Pour nous motiver, il y avait toujours des tours de manège qu'on gagnait en faisant quelque chose derrière, en faisant les foins ou en ramassant les patates. Le nombre de paniers qu'on ramassait, c'était tant de tours de manège, on en perdait le compte. Beaucoup de choses nous étaient promises ! Pour nous, la grande fête même en habitant à Ilhet, c'était la Saint-Ebons à Sarrancolin. La fête durait deux jours et la refête avait lieu huit jours plus tard. »

(André – Ilhet)

Jean-Paul Vergé, qui relate ses souvenirs de jeunesse dans les années 1950/60 à Campanan (dans son ouvrage « Des Sources à l'arbre ou le passage des terroirs ») nous dit :

« C'est l'occasion une fois par an, de se retrouver entre familles parentes et amies autour de repas bien garnis et bien arrosés. » (Fête de la Sainte-Luce le 13 décembre).

Le programme se déroule en général de manière quasi identique dans tous les villages.

Toute la communauté se réunit à l'église pour la messe solennelle. Aujourd'hui encore, la majorité des familles souche se retrouve à la messe lors des messes de fêtes patronales. Pour certains villages c'est même l'unique messe célébrée de toute l'année.

Il y a aussi les aubades données par des ménestriers ou par les jeunes du village, les conscrits. Ils s'arrêtent devant les maisons les plus importantes du village, celles des notables, et attendent une petite rémunération en nature (grain, pain...) ou en espèces sonnantes et trébuchantes. C'est ce qui va permettre à la jeunesse d'organiser son bal de fin de soirée.

« À la messe de 11h, les hommes du haut de la tribune chantaient le cantique du Saint-Patron et toute l'assistance reprenait le refrain ; au cours de l'après-midi, accompagnés des conscrits, les musiciens s'arrêtaient à chaque maison pour jouer la chanson choisie par les habitants. C'étaient les aubades. »

(Jeanette - Ancizan)

« Le dimanche, on disait la messe à l'église et ensuite on faisait les aubades, on partait de façon à pouvoir choper tout le monde en train de manger. On commençait par l'hôtel [du Val d'Aure] parce que là-bas, ils mangeaient à midi. On y arrivait avec l'orchestre et on faisait les aubades. On faisait tout le tour du village et on ramassait un peu de monnaie. »

(Jean-Louis - Cadéac)

« La fête se déroulait sur la place du village qui était ombragée par un ormeau et pas par un platane. Une estrade était dressée sous l'ormeau et c'est là que s'installait l'orchestre. À cette époque-là, il y avait aussi ce que l'on appelait les aubades.



1. Les manèges à Arreau

© AD65 29Fi 332 07 - Fonds Labat

2. Le repas de famille

© AD65 29Fi239 01 - Fonds Labat

3. Les jeux au Pré Commun à Arreau

© AD65 29Fi 192 01 - Fonds Labat



Il y avait la messe, évidemment, où tout le monde participait. Parce qu'il n'y avait pas comme maintenant un apéritif qui commençait au même moment, puis c'était le repas. Les aubades c'était après le repas. Autrement dit, les musiciens, et c'était sans doute le maire qui s'occupait de les engager, ils passaient de maison en maison pour jouer un petit air à la demande du propriétaire de la maison. Je ne sais pas si on leur donnait quelque chose... La seule chose que je sais c'est qu'on leur offrait à boire, alors à la fin, c'était un peu... vous voyez ce que je veux dire. » (Fernande - Jézeau)

Puis arrive l'heure du repas pantagruélique. On peut rester attablé de 13h00 à minuit ! Ce repas est ponctué de discussions animées, de chants, d'histoires et même de danses. La jeunesse n'hésite pas à faire faux bond aux aînés pour une partie de jeu de quilles sur la place du village, ou parfois des jeux de force et d'adresse. Ainsi Joseph Anglade de Soulan raconte :

« À l'époque où mon père était jeune, on organisait des concours de tir au fusil à piston. Pour les fêtes locales, on mettait en jeu des montres, des animaux... »

« Il y avait la colonie des Landes qui était très animée. Et les deux directeurs, M. Deloi et M. Sescous, étaient des Landes. Leurs moniteurs étaient très actifs et ils préparaient des animations sur le modèle des Intervilles. L'un des directeurs jouait Guy Lux et l'autre Léon Zitronne. Ils se répondaient d'un bout à l'autre de la place, souvent avec des propos assez acerbes, un petit peu piquant quoi ! Les enfants avaient été préparés pour répéter ce que l'on voyait à la télévision. Il y avait le tirage des cordes, l'histoire des vachettes qui était représentée... Moi je me rappelle surtout le tirage des cordes. On les voyait tomber à la renverse, parce que les uns lâchaient ou n'avaient plus la force de tenir leur corde. Il y avait aussi la partie intellectuelle. Deux habitants volontaires montaient sur le podium et répondaient aux questions que posait l'animateur. Je me souviens d'une seule de ces questions parce que c'est moi qui avais répondu : quels étaient les poissons d'Amazonie... la réponse c'était les Piranhas ! C'était très joyeux. Il y avait non seulement les habitants du village, mais il y avait toute la famille qui venait en vacances au mois d'août et qui participait comme ça à la fête. »

(Fernande - Jézeau)

« Et le lundi, on faisait des jeux pour les enfants et les grands. Le mât de cocagne notamment, des tiercé de cochons. On allait dans le pré derrière le cimetière avec les petits cochons, on leur filait un coup de pied au derrière et aller, c'était le tiercé, le premier qui arrivait de l'autre côté. »

(Jean-Louis - Cadéac)

À la suite de ces jeux, qui parfois tournent au pugilat, se déroule le bal organisé par et pour la jeunesse !

« Et surtout il y avait un bal. Et la place était complètement couverte de gens, c'était incroyable le monde qui venait là. Sans doute parce que c'était facile de danser, et il y avait le feu d'artifice et le mât de cocagne. Ils grimpaient, en haut il y avait des saucissons ou je ne sais pas quoi et tout le monde faisait ce truc ! »

(Marie-Françoise - Cadéac)

Ils rentrent alors fourbus à la maison pour se restaurer et retrouvent les anciens qui n'ont pas bougé et attendent le second service !

« Tous ensemble ils allaient au bal en fin d'après-midi et après le diner. Les musiciens s'arrêtaient de jouer à 3h du matin environ. Pauvres collégiens qui devaient se lever dans quelques heures. Les écoliers, eux, n'avaient pas cours ce jour-là. Le lundi la fête continuait, et certains se souviennent peut-être d'adultes âgés dansant le quadrille. Charles Bonnot de Guchen, un peu isolé, m'a dit que ce lundi de fête, les jeunes devaient laisser la place aux vieux. »

(Jeanette - Ancizan)

« Le bal, c'était les conscrits qui l'organisaient. Moi quand j'étais conscrit, d'ailleurs mon année j'étais seul, il y avait un musicien. Mais je me souviens quand j'étais plus jeune, il y avait un accordéoniste et il y avait un batteur, ils venaient du côté de Lannemezan, de Bize-



Nistos. Il y avait un hangar, on faisait une estrade surélevée et on la décorait avec des branches de sapin. C'était bien, tout était vert, avec devant la sécurité. Les accordéons, ils montaient là avec une échelle, comme ça ils étaient pénards. Ça faisait danser les gens, il y avait du monde, certains montaient de la vallée le soir, même avant 20h. Mais c'était surtout les invités qui étaient au village qui avaient besoin de digérer tout ce qu'ils avaient ingurgité et qui venaient là à la fête ! Le bal reprenait aux alentours de 10h/10h30 et ça durait jusqu'à 2/3h du matin. Mais le lendemain, le lundi il y avait encore fête ! nous à l'école nous avions congé car il y avait encore fête. Le lundi soir, c'étaient surtout les gens du village et ils dansaient entre eux. C'était au-delà du convivial, c'était notre fête... »

(Yves - Aulon)

C'est un jour de dur labeur pour la maîtresse de maison qui assure la cuisine et le service. Elle se fait aider par ses filles, sauf si l'ainée est une fille car elle doit jouer son rôle d'héritière à table, peut également avoir des servantes ou amies. En général, elle ne s'assoit pas à table avec les convives. Sa grande fierté est de régaler ces derniers et de montrer à la gent féminine comme sa maison est bien tenue,



Le mât de Cognac à Cadéac © Blaisine Papet

avec notamment visite des armoires, réserves alimentaires, jardin potager, etc.

« Le jour du repas, trois assiettes. L'assiette de la soupe. On enlevait l'assiette avec la cuillère et c'était l'assiette des hors-d'œuvre. C'était le bouilli. On achetait une pièce de bœuf à la boucherie, qu'on faisait bouillir, c'était le bouillon du repas, et cette viande-là était coupée et elle était offerte après la soupe avec ses légumes. Il en fallait un beau morceau pour alimenter, parce que parfois les tables elles étaient grandes, il y avait du monde et les gens ils avaient faim. Et après ça, il y avait toujours les gigots. »

(Yves - Aulon)

Le tout doit être arrosé de vin, que l'on aura choisi avec soin.

« Le 15 août, dans les écarts, il y avait la fête de midi à 17h et on descendait dans le village pour le bal. Il y avait la messe le matin, on remontait dans les écarts, il y avait le repas, le grand tralala, il y avait des tablées de 20/30 personnes, après on redescendait aux vêpres et après il y avait un peu de bal. Ou on remontait, ou on restait chez des cousins dans le village et après il y avait le soir, et le soir ça durait jusqu'à 2h du matin au moins ! »

(André - Ilhet)

Dans certains villages, depuis longtemps la fête doit laisser un souvenir impérissable. Seule station thermale de la vallée, Cadéac a, depuis longtemps, eu des fêtes plus marquées auxquelles participaient les estivants. Outre des jeux, on y organisait aussi une course de vélo et surtout un feu d'artifice.

« Le dimanche soir, le feu d'artifice était tiré à partir de 23h et dès 19h on voyait passer des vieux avec des chaises et ils allaient s'asseoir pour voir le feu d'artifice. Maintenant, on tire le feu à la tour, avant c'était de l'autre côté de la Neste. Après le feu d'artifice, les gens revenaient sur la place et là c'était la folie. Les gens ne pouvaient pas circuler ! Ça durait jusqu'à 2h/3h. Le lundi on faisait revenir un orchestre, mais c'était moins important car il fallait aller travailler.

Nous les jeunes, après le bal, on partait dans les villages alentours pour réveiller les gens. Ils disaient ah, ça c'est la fête de Cadéac ! »

(Jean-Louis - Cadéac)

Aujourd'hui, les fêtes patronales sont toujours le grand moment du village. Mais les familles souche tendent à disparaître et l'organisation est souvent entre les mains de comités des fêtes. Si la messe est dans tous les cas, conservée, le repas de famille est quant à lui bien souvent remplacé par un apéritif offert par la commune et des repas organisés par le Comité.

Des jeux sont encore parfois proposés afin de conserver la convivialité et le point d'orgue de la fête est le bal du soir. Si, il y a encore 50 ans, l'enjeu de la fête patronale était la cohésion sociale, il semble avoir été remplacé par un enjeu plus mercantile pour bon nombre de villages.

C. LE CHARIVARI : ETH CALHAVARI

Voilà bien une drôle de fête, mais qui mettait toute la population en émoi ! Les témoins interrogés sont rares à se souvenir de charivari, mais les témoignages sont forts et ils se souviennent avec un sourire moqueur sur les lèvres ! Mais « qu'ei aquo » ?

Voici la définition selon le dictionnaire de la langue française :

« Tumulte sonore, souvent nocturne, composé de bruits métalliques et de vociférations, organisé pour manifester le désaccord collectif à l'encontre d'un mariage considéré comme inapproprié ou socialement inacceptable. »

Mais qu'est-ce qu'un mariage inapproprié ou socialement inacceptable ? Il s'agit le plus souvent du remariage d'une veuve, qui convole en secondes noces sous le toit où vivait son défunt époux.

« Mon père parlait beaucoup des charivaris, en particulier chez Dordan, c'est la maison, la ferme qui est à droite du pont et là ils avaient amené tellement de meules de foin, qu'ils montaient directement, ils étaient de plein pied avec la chambre nuptiale, donc il paraît qu'ils ont mené à un combat contre le nouveau marié, ça c'est une grande fête dont mon père se souvenait bien. »

(Marie-Françoise – Cadéac)

Cadéac semble avoir fait perpétuer la tradition plus longtemps qu'ailleurs, et un de nos témoins se souvient même d'avoir été acteur du Charivari qu'il nomme Calhavari.

« Il y avait aussi le Calhavari, les gens qui se remariaient avec un veuf ou une veuve, là aussi on mettait le bazar dans le village. On trainait des casseroles, pour le plaisir de mettre le

bazar. Je me rappelle quand j'étais enfant de chœur et que Pierrot Carrère s'est marié ; avec son frère Jean-Marie, on a chopé son chien qui était tout blanc, on l'a peint, on lui a mis le chapeau, la cravate et on l'a enfermé. Et quand ils ont fait la photo on l'a envoyé ! Le Pierrot il n'était pas content et après on a dû le laver à la fontaine de la placette ! On faisait des blagues. Je me rappelle aussi quand Germaine, la sœur du curé a épousé Jean Bert Artigues, alors elle était veuve et nous on a fait un Calhavari, on a trimbalé des casseroles dans toutes les rues pendant deux jours ! Le jour du mariage on a remis ça. On faisait ça avant le mariage pour les prévenir et, le jour du mariage, on recommandait ! On était enfants de chœur, mais la messe finie, on déguerpissait ! »

(Jean-Louis - Cadéac)

D. LES CONSCRITS

La création de la conscription est apparue un peu partout en France, une tradition durant laquelle les jeunes adultes de chaque commune se réunissaient et faisaient la fête, avant de partir à l'armée. Cette tradition marquait en quelque sorte l'entrée dans le monde des adultes. À l'origine cette tradition était réservée aux hommes. Les fêtes de conscrits varient d'une région à une autre.



Les conscrits à Cadéac © Blaisine Papet



D. DRIN DE TOT

Un peu de tout, les fêtes ce sont aussi les mariages, les baptêmes, les communions. C'est l'occasion de réunir la famille, de bien manger, de montrer son chez soi et de conserver les liens. De nombreuses photos de famille témoignent de ces grands moments.

Le sport devient un nouveau moment de convivialité et de fête dès les années 30. Entre la création de l'association l'Auroise et la création du Syndicat d'Initiative, de nombreux événements sportifs sont organisés : rugby, gym, ski, cyclisme...

Pour le cyclisme on ne peut occulter le grand moment du passage du Tour de France à Arreau dès 1910 pour l'étape emblématique de Luchon-Bayonne et les arrivées au sommet dans les stations de sports d'hiver dès les années 1970. Qui ne se souvient pas d'avoir été enfant le long de ces routes de montagne pour voir les forçats du Tour ou la mythique caravane distribuant ses cadeaux !

1. Le Tour de France à Arreau

© Droits réservés

2. Le gâteau à la broche

© AD65 29Fi310 13 - Fonds Labat



#4. CONCLUSION

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les vallées ont pris un tournant touristique important dans les années 80. Aujourd'hui les fêtes sont beaucoup plus nombreuses, mais s'adressent autant aux touristes qu'aux habitants locaux. Tous nos témoins regrettent les rencontres inter villageoises d'autrefois, ces repas qui n'en finissaient pas pour la fête patronale ou pour le pèle-porc, mais la tradition de la messe, du bal et des grands regroupements familiaux à l'occasion des fêtes de village reste encore dans les familles souches. Certains jeunes tentent de remettre les aubades au goût du jour, dans d'autres villages on relance les feux de la Saint-Jean, les processions,

le carnaval... Le monde festif des vallées s'est ouvert au monde et la société est plus internationale que locale. Ainsi les fêtes évoluent, mais en regardant l'agenda des vallées, les jeunes générations pourront aussi raconter leur lot de fêtes ! Il est fort à parier que les jeunes d'aujourd'hui se souviendront avec nostalgie des foires aux traditions de Loudenvielle, de la fête du gâteau à la broche d'Arreau, de la fête de l'Art et du Cochon de Saint-Lary-Soulan ou des bals organisés pour toute occasion par les comités des fêtes des villages. Les méthodes ont changé, mais au fond, le but est toujours le même : vivre un moment fort en groupe !

MERCI À NOS TÉMOINS :

Alberte, née en 1929, Guchen ; **Madeleine et Marie**, sœurs jumelles, nées en 1939, Loudenvielle ; **André**, né en 1951, Ilhet ; **Jeannette**, née en 1962, Ilhet ; **Josette**, née en 1935, Arreau ; **Philippe**, né en 1959, Cadéac, Arreau ; **Jean-Louis**, né en 1944, Cadéac ; **Blaisine**, née en 1959, Cadéac ; **Marie-Françoise** née en 1947, Cadéac ; **Yves**, né en 1944, Aulon ; **Fernande**, née en 1936, Jézéau ; **Jeanette**, née en 1940, Ancizan.

« LE PATRIMOINE CULTUREL (...) COMPREND ÉGALEMENT LES TRADITIONS OU LES EXPRESSIONS VIVANTES HÉRITÉES DE NOS ANCÊTRES ET TRANSMISES À NOS DESCENDANTS, COMME LES TRADITIONS ORALES, LES ARTS DU SPECTACLE, LES PRATIQUES SOCIALES, RITUELS ET ÉVÉNEMENTS FESTIFS... »

Le Pays des vallées d'Aure et du Louron appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent et valorisent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Remerciements au comité de relecture. Rédaction Cécile Delaumone, guide conférencière au Pays d'art et d'histoire Aure Louron.

À proximité

(en région Occitanie et sur le massif des Pyrénées) :

Bastides du Rouergue, Cahors, Figeac, Grand Auch, Millau, Moissac, Montauban, Oloron-Sainte-Marie, Pyrénées Cathares, Vallées Catalanes du Tech et du Ter, Vallée de la Dordogne Lotoise bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

**RENSEIGNEMENTS
Pays d'art et d'histoire**

Château de Ségure
2, avenue Calamun
65240 ARREAU
Tél. : **05 62 40 10 71**
Port. : **06 42 17 66 31**
pah@aure-louron.fr
www.patrimoine-aure-louron.fr

